

Carlos Ghosn à « L'OLJ » : « Il n'y a jamais de crise sans fin »

Lors d'une interview exclusive accordée à « L'Orient-Le Jour », en marge de la soirée de levée de fonds de Jamhour (voir par ailleurs), Carlos Ghosn livre sa vision sur les effets de la mondialisation qui marque notre siècle, la crise économique actuelle, et donne des conseils à la nouvelle génération qui s'apprête à rentrer dans la vie active.

NEW YORK,
de Sylviane ZEHIL

OLJ - Dans votre ouvrage *Citoyen du monde*, vous faites l'apologie de notre siècle marqué par la mondialisation. La crise actuelle n'est-elle pas un effet pervers de cette globalisation ?

C.G. - « Je pense que la mondialisation est un phénomène inéluctable. C'est le fait que les barrières tombent et les échanges se multiplient. Que ce soit sur les plans économique, culturel, éducationnel ou sur le plan des habitudes, la mondialisation est un phénomène de rapprochement d'identités très différentes. Lorsque les gens se rapprochent, ils se connaissent mieux, et en même temps, ils apprennent de bonnes et de mauvaises choses. La mon-

dialisation, en elle-même, n'est pas positive ou négative, c'est un phénomène qui n'est pas parfait. C'est un processus d'évolution de l'humanité qui est tout à fait logique. Il ne faut pas dire qu'elle est bien ou pas bien, qu'il faut s'y opposer ou non ; il faut dire qu'il y a de très bonnes choses qui viennent avec la mondialisation, mais il y a aussi des choses sur lesquelles il faut faire très attention. L'un des grands risques de la mondialisation, c'est le fait de perdre son identité. Si les gens pensent que la mondialisation nie ou menace leur identité, ils ne vont jamais l'accepter. Nous en avons de nombreux exemples. La mondialisation, ce n'est finalement pas une négation d'identités différentes ni l'uniformisation, c'est plutôt le rapprochement d'identités différentes. »

OLJ - La mondialisation n'a-t-elle pas eu un effet d'amplification et de contagion sur la crise qui, au départ, était une crise immobilière américaine ? Dans cette crise, la mondialisation a fait un effet contraire, une sorte de contagion.

C.G. - « Dès que vous éliminez les barrières, il n'y a plus rien qui bloque l'enrichissement ou aussi les crises économiques. Dans l'ensemble, la mondialisation est un formidable effort d'enrichissement de l'humanité et de tolérance, d'échange et de compréhension. Mais ce n'est pas parfait. De temps en temps, il va y avoir des chutes de cycles et parfois des excès. Actuellement, nous voyons des excès. Comme on se trouve en pleine crise, tout le monde agit comme si il n'y avait

pas de fin de crise. Chaque crise a une fin. Chaque dépression se termine au bout d'un certain moment. Quand on est au cœur de la crise, les gens paniquent et agissent comme si c'était la fin du monde. Quand vous paniquez, vous perdez tout. Il faut savoir être lucide, patient et savoir gérer les événements en fonction de cela. Dans l'histoire de l'humanité, il n'y a jamais eu une crise sans fin. Le tout, c'est d'essayer d'imaginer quelle peut être la fin de la crise. »

OLJ - Quels conseils donneriez-vous à la génération qui s'apprête à rentrer dans la vie active ?

C.G. - « Le seul conseil que je puisse donner, c'est que le monde est ouvert, que les choses ne sont jamais jouées d'avance. Jamais.

Il y a des gens qui pensent que parce qu'on est jeune, on ne peut accéder à telle ou telle chose ; parce qu'on est libanais, on ne peut pas aller dans tel ou tel autre pays. Ce n'est pas vrai. Le monde est beaucoup plus ouvert qu'on ne le pense. Les gens qui se limitent sont ceux qui partent avec une idée préconçue. Il faut savoir abandonner les idées préconçues, se projeter vraiment dans l'avenir, faire confiance et accepter le fait que souvent la vie vous offre beaucoup plus d'opportunités que vous ne pouvez l'imaginer. Mais il faut savoir les voir, les écouter et les suivre. Il est très important de savoir être patient et accepter aussi les échecs comme on accepte les succès. Tels sont les conseils que je donne à mes enfants. Je dis toujours à mes enfants que tout le monde subit des échecs. Mais



Carlos et Rita Ghosn en compagnie de leur fille.

la grande différence réside entre ceux qui apprennent de leurs échecs et ceux qui n'apprennent pas. »

OLJ - Vous avez ouvert une usine en Roumanie qui fabrique des voitures à prix moyen, et signé aussi des accords en Inde et en Russie. Le Moyen-Orient se prête-t-il à ce genre d'industrie ? Le Liban pourrait-il être une option ?

C.G. - « Il est très peu probable d'installer pour le moment une usine au Moyen-Orient parce qu'il n'y a pas de marché com-

mun moyen-oriental. La base de l'implantation industrielle, c'est l'ouverture des marchés. Pourquoi avons-nous une usine en Roumanie ? Parce que la Roumanie fait partie de l'Europe. Les voitures fabriquées en Roumanie peuvent être envoyées partout en Europe. Ce n'est pas une usine roumaine que nous avons, mais une usine européenne basée en Roumanie. Où est le marché commun du Moyen-Orient ? Il n'y en a pas. Le jour où il y en aura un, à ce moment-là, nous aurons objectivement des raisons d'implanter des usines au Moyen-Orient. Évidemment, le Liban est bien

placé parce qu'il y a au Liban la main-d'œuvre, les compétences et l'infrastructure. Mais il faut tout d'abord le marché. Le marché libanais est très petit pour une usine automobile qui fabrique au minimum 200 000 voitures par an, et beaucoup plus normalement 400 000 voitures par an. On ne peut pas implanter une usine automobile dans un marché qui vend 20 000 ou 30 000 voitures par an. Il faut pouvoir accéder à un marché beaucoup plus large. La seule façon d'y accéder, c'est que les frontières disparaissent et être dans un marché commun. »

Nouvel élan des jamhouriens à New York : soixante-dix nouvelles bourses

C'est avec panache que la cinquième réunion de levée de fonds du Jamhour Alumni US Inc. (JAUS) a eu lieu, vendredi dernier, au prestigieux Mandarin Hotel surplombant Columbus Circle et Central Park. La présence de Carlos Ghosn, PDG de Nissan et Renault, invité d'honneur et ancien élève du Collège Notre-Dame de Jamhour (promo 1971), a drainé plus de 217 personnes venues des États-Unis, d'Europe, du Canada et du Liban. Arrivé la veille à New York, mais fortement grippé, M. Michel Eddé, président de l'Amicale des anciens de Jamhour au Liban et ancien ministre, n'a pu assister à l'événement. Fidèles à leur promesse et à leur devise « Une nation éduquée ne meurt jamais », les « Parrains pour Jamhour » ont pu atteindre leur objectif. Malgré la grave crise économique et financière, ils ont récolté, cette année, plus de 200 000 dollars, de quoi offrir à soixante-dix élèves la possibilité de couvrir leurs frais scolaires annuels. Certains anciens de Jamhour de la côte Ouest californienne qui avaient organisé, la se-

maine dernière à Palo Alto, une soirée de levée de fonds similaire en présence du père Damais, de Nagy Khoury et de quarante « anciens » venus apporter leur soutien.

Étaient présents à cet événement un grand nombre de PDG de multinationales, de banquiers, financiers, chefs d'entreprise et hommes d'affaires ; mais aussi une grosse poignée de jeunes universitaires et étudiants. La réussite professionnelle incontestée de Carlos Ghosn est un remarquable exemple. La brillante intervention de ce responsable charismatique, qui a contribué depuis 1999 à la renaissance du constructeur japonais Nissan, a été alimentée par les questions d'un public fortement inspiré par sa « success story », la plus spectaculaire de ce début du XXIe siècle. Avidé de tirer les leçons de son exceptionnel succès mondial, de comprendre son incroyable ascension dans l'histoire de l'automobile et de partager sa vision pour « les 92 années restantes du XXIe siècle », l'audience a exprimé son admiration par des applaudissements répétés et par son hommage à cet

homme célèbre.

Gabriel Sara : « Investir dans l'éducation »

Jouant le maître de cérémonie avec humour, simplicité et fraîcheur, le Dr Gabriel Sara, président et membre fondateur du « Jamhour Alumni US », a animé cette soirée orchestrée avec brio par l'équipe du JAUS en coordination avec son épouse Nada. Prenant la parole sur un podium encadré de deux écrans géants, et entouré des drapeaux américain et libanais, et de celui de Jamhour, il a mis l'accent sur le « véritable investissement qu'est l'éducation » et a encouragé l'assistance à faire preuve de générosité et de solidarité afin d'atteindre l'objectif assigné. Lisant une des lettres des filleuls de Jamhour dans les deux langues anglaise et française, Gabriel Sara a proposé de consulter la magnifique brochure placée devant chaque invité étoffée d'émouvantes lettres de remerciements d'enfants scolarisés par le JAUS. L'audience pouvait suivre, à travers les écrans géants, l'évolution des donations en public.

Bénissant l'assistance et récitant en trois langues la prière projetée sur l'écran en anglais, l'ancien père recteur et aumônier du collège, le père Jean Dalmais, a donné le coup d'envoi. C'est avec émotion et recueillement que les anciens de Jamhour ont entonné tous en chœur *L'ombre s'étend sur la terre*, un chant du soir encore tout chargé de grandes réminiscences qu'ils récitaient autrefois au collège. L'actuel recteur, le père Salim Dacche, a, pour sa part, décrit les difficultés et les besoins auxquels fait face son institution et la nécessité d'avoir un soutien financier extérieur.

« L'ordre des jésuites, la première multinationale au monde »

Généreux philanthropes et citoyens du monde, les anciens de Jamhour représentent le fleuron de la diaspora libanaise. Armés d'un solide bagage culturel et éthique dispensé par les jésuites, ils sont souvent les leaders incontestés dans tous les domaines. Reconnaisant l'impact des jésuites sur sa formation, Carlos Ghosn, qui a accompli toutes ses études secondaires au Col-

lège Notre-Dame de Jamhour jusqu'à l'âge de 17 ans, leur a rendu un grand hommage. Dans son ouvrage *Citoyen du monde* (2003), Carlos Ghosn écrit que « les jésuites, cela a été très important pour ma formation. Ils dispensent une éducation dans laquelle la discipline est très importante, mais également la compétition, le défi permanent, un système de classement qui incite les élèves à se dépasser. Mais en même temps, les jésuites sont connus pour promouvoir une très grande liberté intellectuelle. Le recteur du Collège Notre-Dame est un Suédois, le père Jean Dalmais. Mais la majorité des enseignants vient de France. Il y a aussi quelques Libanais ou Égyptiens. L'ordre des jésuites, au fond, c'est la première multinationale au monde ».

Éloge de la diversité

Le « chevalier blanc » qui a volé au secours de Nissan a fait, devant une audience subjuguée, le plaidoyer en faveur de la diversité bien dirigée vers une vision commune. Il est évident que tout le monde n'a pas la même vision de la diversité, constate-t-il. La diversité est le dénominateur commun entre le monde éco-



Le Dr Gabriel Sara et Carlos Ghosn.

nomique, le monde des affaires, le Liban, les États-Unis et le XXIe siècle. Pour Carlos Ghosn, que ce soit dans le domaine politique ou historique, au sein d'une compagnie ou dans le monde des affaires, il est démontré qu'avec une vision commune, la diversité est puissante ; sans vision commune, la diversité est chaotique. « Dans le cas du Liban, la diversité ne marche pas car il n'existe pas de projet commun ni de vision commune », observe-t-il. Les remarques et conseils prodigués par ce dirigeant d'entreprise aux jeunes présents resteront bien marqués à

jamais dans leur mémoire. Créée en 2004, le Jamhour Alumni US Inc. (JAUS) est une organisation à but non lucratif, enregistrée dans l'État de New York, ayant pour but d'aider le collège dans sa mission éducative. Ses objectifs sont de créer un lien entre les anciens jamhouriens aux États-Unis et d'organiser des événements de levée de fonds qui serviront à financer les frais scolaires d'enfants de familles en difficulté. Conscient de la réalité libanaise, le Collège Notre-Dame de Jamhour s'est depuis longtemps engagé dans une tradition de sou-

tien et de parrainage d'élèves ouvert à toutes les classes de la société libanaise pour continuer à assurer le service éducatif auquel tous les élèves ont droit. Le conseil du JAUS est composé du Dr Gabriel A. Sara, MD (promo 1972), Karim A. Awad (promo 1987), Christian Rizk, MD (promo 1973) et de Bud Zehil. L'an dernier, le JAUS a parrainé cinquante enfants. Cette année, soixante-dix autres pourront prendre sans souci le chemin de l'éducation. Un objectif bel et bien atteint.